

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

20. LA COMPÉTENCE DES ÉVÊQUES.

Je n'ose citer. Ça veut avoir l'air d'exister, mais c'est plutôt une exhortation à paraître : « *Il revient aux évêques de porter en leur diocèse une attention vigilante* », évidemment « *vigilante* ». Serait-elle endormie ? Et de « *promouvoir œuvres et initiatives* », et de les « *coordonner* »...

21. LES OFFICES NATIONAUX.

En lisant, je m'étonnais de la brièveté misérable et du rien des deux paragraphes précédents. Mais voici l'explication géométrique : 15 cm² de papier imprimés pour le Pape, 23 pour les évêques et... 74 pour les « *offices nationaux* » ! C'est clair. Le Concile, assemblée constituante puis législative dans l'Église de 1962-1965, voulut se gonfler de son importance, au double détriment des évêques dans leurs diocèses, et du Pape sur le monde entier. Alors, ici, cette Législative institue des choses nouvelles, des centres d'autorité et de décisions collégiales, avec une sorte d'enthousiasme exalté, exaltant. Mais c'est bien fané, aujourd'hui :

« *Cependant, un apostolat efficace au plan national requiert l'unité dans les objectifs et dans les efforts. Aussi bien le Concile décide-t-il et ordonne-t-il (!) que partout soient constitués et le plus efficacement aidés (c'est gaullien) des offices nationaux pour la presse, le cinéma, la radio et la télévision. Le rôle de ces offices sera (tout cela n'est que créations à tirer du néant, à la parole du Concile) surtout (!) de pourvoir à la bonne formation de la conscience des fidèles dans l'usage des moyens de communication sociale, ainsi que d'encourager et d'harmoniser ce que les catholiques entreprennent (ou entreprendront ?) en ce domaine.*

« *Dans chaque pays, la direction de ces offices sera confiée à une commission épiscopale (une de plus) ou à un évêque délégué. Des laïcs (évidemment !) doctrinalement et techniquement qualifiés (ils le sont tous) devront aussi faire partie de ces offices.* »

22. MONDIALISATION OBLIGE !

« *Enfin...* » Forcément, le dernier cercle à tracer est celui du globe terrestre. On ne peut aller plus loin dans l'organisation, l'unification et donc l'importance de ces turbins qui se désignent eux-mêmes comme « *O. I. C., Organisations internationales catholiques.* »

Voici l'argument qui plaide l'urgence de cette nouveauté :

« *Enfin, les moyens de communication sociale ont une influence qui*

CHAPITRE V

L'ANNÉE LITURGIQUE

Stupéfaction ! Je lis :

102. « *Pia mater Ecclesia* », « *Notre Mère la sainte Église estime qu'il lui appartient de célébrer l'œuvre salvifique de son divin Époux par une commémoration sacrée, à jours fixes, tout au long de l'année. Chaque semaine, au jour qu'elle a appelé " Jour du Seigneur ", elle fait mémoire de la résurrection du Seigneur, qu'elle célèbre encore (sic) une fois par an, en même temps que sa bienheureuse passion, par la grande solennité de Pâques.* »

Quand la Très Sainte Vierge, à La Salette parle en législatrice originelle : « *Je vous ai donné six jours...* », nous sommes ravis devant ce mystère de la cosouveraineté dont Marie se sait gratifiée par Dieu ! mais quand c'est la mafia qui dispose ainsi du dimanche comme si " de rien n'était " ! Épous-touflant. Tout le chapitre sera à la taille de cette énorme prétention. Le dimanche donc, par " proposition " et " persuasion ", « *deviendra jour de joie* », « *où doivent se rassembler les fidèles* », « *et de cessation du travail* » (n° 106). Comme si la loi de Dieu, les Commandements de Dieu, la pratique bi-millénaire de l'Église n'étaient rien !

Un choix est fait : celui de la commémoration de la résurrection du Seigneur, « *en même temps que sa bienheureuse passion* ». C'est Pâques. Et autour de ce jour de Pâques, toutes les grandes fêtes du Christ s'ordonnent dans une nouvelle liste où se remarque l'absence du Jeudi et du Vendredi saints rejetés dans l'ombre par la grande Lumière et joie de Pâques, ainsi que l'omission des très grandes fêtes de la Bienheureuse Vierge Marie, ne seraient-ce que celles de son Immaculée Conception et de son Assomption. La Toussaint aussi échappe, ainsi que la fête de saint Pierre et saint Paul, les 29-30 juin.

Les protestants peuvent constater qu'on travaille pour eux. Les humanistes aussi, car c'est la joie de Pâques qui l'emporte sur la Croix du Christ que toute Messe, vrai sacrifice propitiatoire, rappelle en tout temps. Les liturgistes ont même avancé une de leurs idées farfelues, au dernier paragraphe. Selon laquelle, chaque fois que les mystères du Christ sont célébrés en quelque assemblée chrétienne, « *ces mystères sont en quelque manière rendus présents tout au long du temps ; les fidèles sont mis en contact (?) avec eux et remplis par la grâce du salut* » : c'est exactement un *ersatz* du mémorial eucharistique, selon l'idée calviniste de la Cène.

C'est annoncer, sans trompette ni clairon, l'argument massif, écrasant, définitif qu'enfin le Concile a osé sortir, pour l'étonnement du monde entier. Il a fallu que le pape Paul VI promît à l'Onu que c'était chose faite, anticipant sur les volontés et le vote ultime des Pères du Concile, pour qu'ils osent tous, y compris Mgr Lefebvre, et tous les autres opposants de la veille encore, proclamer comme vérité catholique le droit à la liberté religieuse, tant dans l'ordre social que dans la vie privée, droit fondé, inviolable et imprescriptible, sur la dignité de la personne humaine.

Qu'y a-t-il donc là de monstrueux ? *Difficile à argumenter ?* nous venons de le voir, *mais monstrueux*, cela ne nous est pas (encore) apparu. Et c'est une des habiletés ou roueries des rédacteurs, que cette benoîte présentation de la chose, nullement dérangement, et tellement "libératrice" !

DOCTRINE GÉNÉRALE SUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

2. « *Le Concile du Vatican déclare* (en son propre nom, c'est-à-dire zéro !) *que la personne humaine a droit à la liberté religieuse.* » Autant en emporte le vent. Il faut, pour qu'un sujet jouisse d'un droit, une société où s'exerce ce droit, une autorité dont la puissance reconnue accorde des droits, au moyen de lois dont elle garantit le respect et sanctionne les manquements.

DIEU OFFENSÉ ET SON ALLIANCE VIOLÉE.

Le législateur en question existe bel et bien. C'est le Créateur tout-puissant, notre Dieu JE SUIS-JÉSUS. Ce Dieu, que le Concile paraît mal connaître, a voulu que les hommes l'adorent, le prient, le servent et l'aiment, pour gagner ainsi la Vie, la Béatitude éternelle. De là, on peut, on doit déduire qu'il fait un devoir à tout homme d'adhérer librement à cette Alliance, avec le droit sacré d'y adhérer par lui-même, sans contrainte ni empêchement. Quant aux autres religions, et irréligions, comment ce Dieu infiniment saint, pourrait-il faire autre chose que les haïr comme des pièges de Satan et en interdire l'existence même, publique ou privée, comme une offense majeure à sa gloire et un dommageable obstacle au salut de tous les hommes ?

Le Concile donc « *déclare* » une chose tout à fait injurieuse à son Dieu et Sauveur, et tout à fait contraire à sa propre mission de salut universel.

Arius, Nestorius... Luther, Henri VIII, Zwingle, Calvin ? Connaît pas. Vatican II ne connaît ni ces grands rebelles, ni leurs fanatiques, ni leur permanente justification par la calomnie perpétuellement réchauffée, jusqu'à nos jours, contre la Sainte Église, qui leur a survécu et qui a la bonté de les laisser tranquilles.

Pourquoi ce silence ? Pour nous faire sauter d'un bond d'une rive à l'autre : de la rive droite, catholique, à celle où se tiennent des "hérésiarques" et fauteurs de schismes, évidemment criminels, condamnés sans rémission, morts en l'état, et leurs continuateurs, consciemment et délibérément voués à prolonger et étendre leur secte, d'une part ; et d'autre part, tels des innocents à perpétuité, leurs lointaines descendances, nées et baptisées luthériennes, calvinistes, anglicanes, et grandis ainsi sans savoir ni vouloir rien de ces chicanes qui ne les ont jamais préoccupés. Voici :

« *Ceux qui naissent aujourd'hui dans de telles communautés* », vous voyez l'astuce ? Ainsi, tous les nouveau-nés depuis 1900, baptisés luthériens, n'ont pas eu le choix ; ils ne savent même pas ce que cela veut dire, et... Et quoi ? Lisez bien : « *... et qui vivent de la foi au Christ* », j'achève leur entourloupette : « *ne peuvent être accusés du péché de division, et...* » Et quoi, encore ? Le bouquet : « *... et l'Église catholique les entoure de respect fraternel et de charité* », ce qui prouve qu'elle ne doute pas de leur justification, de leur état de grâce ici-bas et de leur bonheur éternel du Ciel.

C'est très, très bien amené. Quand vous êtes rive droite, si vous voulez retrouver des amis rive gauche, il faut à toute force que vous trouviez une barque ou un pont ou un avion ! L'œcuménisme conciliaire exige donc de donner raison aux fondateurs des schismes et hérésies, ou alors d'admettre qu'on a oublié depuis longtemps leurs erreurs et crimes de rébellion, de telle manière que leurs membres actuels, pris globalement, sont tous innocents comme l'enfant luthérien qui vient de naître. Donc, nous sommes frères, parce qu'ils « *vivent* (comme nous) *de la foi au Christ* ». Personne aujourd'hui ne sachant ce qu'est la vraie foi, et encore moins qu'il n'y a de vraie foi que dans l'Église catholique, ce mensonge ou cette erreur commise par un Concile ignorant de sa propre foi, est ici indispensable à la stratégie catholique œcuménique.

Avoir la foi au Christ, ce n'est pas croire le Christ, c'est croire l'Église catholique. Le Christ ne me parle pas, et s'il me parlait, ce serait peut-être une illusion. Et si c'était son "Esprit" qui me parlait, l'illusion alors serait pire. C'est l'Église qui me parle et avec tant de miracles et de preuves que je lui dois reconnaître, et reconnais avec bonheur, qu'elle est seule témoin

manière, classés de zéro à vingt, à tous était accordée une note, tous avaient certaines valeurs et lumières que le Pape appréciait, même le stalinisme ! aucun ne se voyait reprocher quelque erreur, ou quelque méchanceté ou corruption...

Les ondes de l'Esprit-Saint paraissent se répandre en cascade des uns aux autres, depuis le sommet de la pyramide où siégeait le pape Paul VI, jusqu'aux athéistes... l'ensemble cependant progressant en valeurs humaines et aspirant à constituer la « *cité sainte* », sans majuscule, pour éviter d'en imposer l'idée, l'image, le mythe catholique du Paradis, de la Jérusalem céleste, au profit d'un grand et fort réalisme d'« hommes de terrain », qui pensent à la Cité radieuse, à la civilisation de l'amour et de la liberté pour l'an 2000, réalisation démocrate-chrétienne du MASDU : Mouvement d'animation spirituelle de la démocratie universelle.

Ajoutons encore une explication nécessaire, à laquelle nous donnerons toute notre attention plus tard. La voici : les religions occupant comme les gradins ou les marches d'un gigantesque théâtre pourront être affectées d'un certain degré de perfection. L'une en sera aux clartés et valeurs élémentaires : 1, 2, 3... d'autres mériteront davantage : 5, 7... et le christianisme se verra humblement par lui-même noté 8, 9, 10 chacun prétendant à la note maxima. Comment Paul VI et les évêques ont-ils ainsi osé classer, et depuis les plus basses notes, les autres religions ?

Voici le secret, non dit mais certain : dans leur perspective spirituelle où l'extérieur compte si peu, quand Dieu (et eux) regarde(nt) au cœur de l'homme, non au visage, et en application de leur métaphysique personnaliste, tous les humains reçoivent la même dose de lumières et de forces, d'un Esprit-Saint couvrant toute la surface de la terre. Conclusion : cet Indien fumant le calumet de la paix, à Assise, pratique une religion notée 1 sur 10 ; il faut donc rigoureusement lui accorder 9 unités d'inspiration divine avec laquelle son unité de valeur religieuse humaine s'accordera très bien. Et, le rencontrant, je lui accorderai la même estime et vénération que j'en donne au Pape lui-même. Une fois compris ce principe de l'indiscriminatoire égalitarisme divin tout peut aller.

2. « *Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine sensibilité à cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité Suprême, ou même (etiam) du Père. Cette sensibilité et cette connaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. »*

blées internationales pour apprendre au monde à bien se soigner. Elle a la science et elle a, maintenant ! depuis fort peu de temps ! la pharmacopée indispensable au progrès de l'humanité.

Aussi est-ce vraiment décontracté que l'auteur conclut, tel Knock ne donnant pas quarante-huit heures de vie à la comtesse, et au garde champêtre... à moins qu'on ne se soigne :

§ 5. « *Défiance et inimitiés mutuelles, conflits et calamités s'ensuivent* (quel ton de praticien sûr de son diagnostic et de sa thérapie moderne), *dont l'homme lui-même est à la fois la cause et la victime.* » Dernier mot, dernier mensonge. Il y a des foules qui sont victimes, par exemple les soixante-dix millions de malheureux citoyens de l'Urss, et il y en a un qui a été cause mais non victime, avec tous les démons associés à son grand œuvre : c'est Staline et son marxisme-léniniste... dont le Concile ignore même le nom ! Toujours est-il qu'en proclamant l'homme cause de tous ses maux, il l'injurie, mais en le tenant pour victime, il le plaint, il compatit, il l'aime. Il l'aime tant qu'il lui propose de le soigner. *GAUDIUM ET SPES* commence à prendre grande allure dans l'assistance à personnes en danger, et dans le grand œuvre du salut du monde.

LES ASPIRATIONS DE PLUS EN PLUS UNIVERSELLES DU GENRE HUMAIN.

C'est pour sourire un peu que j'ai soudain pensé aux malades du docteur Knock, c'était irrévérencieux pour l'Auteur, mais de fil en aiguille cela me fait comme une allégorie très éclairante du dessein de ce Concile, déjà fort engagé dès cet « *exposé préliminaire* ». L'histoire du docteur Knock explique, d'avance ! le passage du paragraphe 8 ci-dessus, au paragraphe 9 que nous avons à lire maintenant. Knock : le village se portait bien, avant lui ; le premier effort de sa propagande (excellent marketing déjà !) fut de créer une certaine angoisse pour leur santé chez tous ces villageois qui avaient une santé de brochet. L'angoisse, le Concile vient de nous la donner avec son catalogue de tensions, déséquilibres, vertiges et cauchemars. Bon !

L'étape suivante dans l'intox, c'est le désir d'une santé retrouvée, d'un retour à la santé, d'une meilleure santé, celle d'hier était inculte, inaperçue, pas du tout jouissive. On n'en profitait pas ! Tandis qu'au sortir des mains du docteur Knock, justement, ce sera une tout autre. Vivement que je sois malade, pour retrouver ma santé mais avec le sentiment très jouisseur que ça a été une sorte de résurrection : je ne suis plus le même.

L'HOMME À L'IMAGE DE DIEU.

Ce n'est qu'un titre, trompeur.

12. § 1. « *Croyants et incroyants sont généralement d'accord sur ce point : tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet.* »

J'en suis estomaqué ! Je vous ai fait remarquer déjà que c'était une manière du Concile d'assener dès les premiers mots quelque grand principe ou singulière affirmation, sans référence, sans preuves, sans arguments à l'appui. Rien ! Assommé par un coup pareil, absolument inattendu, l'auditoire, ou lecteur en son particulier, ne songe pas à réagir, et admet provisoirement, d'un provisoire qu'on peut considérer après quarante ans comme définitif, aussi fortement qu'une évidence.

Ici, cette proposition insensée, pernicieuse et odieuse à notre foi, est particulièrement légère.

a) Elle s'appuie sur un prétendu accord général de tous les hommes (!), croyants ou non... Je demande : Que vaut un tel accord ? d'où en tirez-vous l'information ? Et qui donc a pu manipuler, par masses énormes et inertes, toute l'humanité sur un sujet qu'on pourrait dire, soit comme philosophe, soit comme moraliste, une idée creuse, ne correspondant à aucune réalité, mais en revanche, bien faite pour ébranler tout l'ordre humain ?

b) D'autant que cette proposition est édictée en termes normatifs, contraignant le monde entier à faire de l'homme le centre et le sommet de ses pensées, de ses volontés, de ses travaux. Idéalement, cela peut se concevoir et se vérifier parce que, en toutes pensées et activités concrètes, même en bâtissant, en cultivant, en inventant des systèmes, c'est toujours en fin de compte pour ses congénères et pour lui-même que travaille l'homme. Mais quel homme ? Voilà la question décisive : d'abord moi, dira l'un ; non, les pauvres d'abord, et nous ensuite ! En un autre groupe : d'abord la famille ; et l'autre, d'abord le Parti... La cacophonie sera d'autant plus assourdissante que le grand principe affiché aura maximalisé à outrance les revendications de dignité et d'intérêt du genre d'homme, ou du groupe ou de l'individu de son choix. N'oublions pas que le titre du chapitre indique la raison de cette introduction fracassante : c'est "*LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE*" qui la tire soudain de son fumier, de sa poussière, pour l'élever au niveau des rois, des sages et des héros. Là est le mal. L'embarras vient du nombre de personnes qu'on a charitablement persuadées de leur « *dignité* », telle enfin que les voici promues : centre et sommet de la création !

Voici quand même, pour nourrir le silence, la réponse magistrale au questionnement de Karol Wojtyła, concernant ses offres d'alternatives pacifiantes et réconciliatrices. Tenez-vous bien. Il faut penser à la doctrine communiste intégrale, à la théorie personnaliste du Concile, à l'offre de conciliation de Karol Wojtyła qui se cache sous le bonnet du Concile, et enfin à notre critique allant de l'un à l'autre, comme un ballon rond, ou ovale : le demi-centre doit marquer les deux ou trois molosses de l'autre camp. Tuant !

§ 3. *« L'Église tient que (style !) la reconnaissance de Dieu (sic ! latin : agnitio) ne s'oppose en aucune façon à la dignité de l'homme (c'est la thèse de Karol Wojtyła, pour conserver la "connivence" coco-catho), puisque cette dignité trouve en Dieu lui-même ce qui la fonde et ce qui l'achève (on se bouche les yeux pour ne pas voir !). Car l'homme a été établi en société, intelligent et libre, par Dieu, son Créateur (le Concile espère-t-il convertir l'Urss ?). Mais surtout, comme fils, il est appelé à l'intimité même de Dieu et au partage de son propre bonheur. »*

Cela me rappelle comment un enfant peut prendre les petits oiseaux, vous savez ? Hé, en lui mettant du sel sur la queue ! Ainsi le Concile prendra les communistes, même les plus hostiles, en leur révélant qu'ils sont « *fils* », fils de qui ? « *fils de Dieu* » ! et le grand soir est pour demain, grande procession des fils de Dieu !

« L'Église enseigne, en outre, que l'espérance eschatologique ne diminue pas l'importance des tâches terrestres (où le communisme réussissait si bien dans les années 62-65 !), mais elle en soutient bien plutôt l'accomplissement par de nouveaux motifs », venant précisément au secours du communisme athée, qui se trouve un peu à court de motivations convaincantes pour le Goulag et l'Armée Rouge en déploiement :

« À l'opposé, lorsque manquent le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure (ah ! ça, c'est grave ! Tuez Dieu si vous voulez ! mais surtout, ne blessez pas l'Homme, dans sa dignité !), comme on le voit souvent aujourd'hui, et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution : ainsi, trop souvent, les hommes s'abîment dans le désespoir. »

S'il s'agissait des millions de prisonniers du Goulag et de leurs familles, ah ! comme je me porterais partie prenante à cette aide maternelle que l'Église en Concile est très attirée à offrir, sans conditions, aux pauvres

Ici, pléthore. Pourquoi ? Parce qu'on va vous inventer une théorie bidon qui serait bien garantie par des Conciles auxquels personne n'ira voir. Sacripants !

J'écarte le piège pour vous permettre de passer sans vous laisser prendre. La note assure tout simplement ce que le texte du Concile articule juste dans les mots que je viens de vous citer et dont le contenu est catholique. Mais le piège du démon commence juste après, et sans référence aucune, pour la bonne raison que c'est de l'invention pure et simple de l'auteur qui se croit génial et qui n'est qu'hérétique. Je répète les mots garantis par la foi catholique, et ensuite, gare à l'énormité qui ne prévient pas et que je souligne :

« *Parce qu'en lui (le Christ) la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même, cette nature a été élevée en nous aussi (!) à une dignité sans égale.* »

C'est énorme ! et pas une référence en note. C'est lui, le génie du Concile, qui le dit et tous se sont inclinés jusqu'à ce jour. En fait, c'est du délire de dire que Dieu se faisant homme, tout homme en a pris un quelque chose de divin, « *par le fait même* » ! Les gens n'ont pas compris. Mais ce qui leur a plu, c'était l'heureuse conclusion de ce mensonge impudent : « *la dignité sans égale* » de tout homme, de moi, de toi, c'est donc vrai ? ! Alors, vive le Concile !

L'auteur se répète, croyant renforcer ainsi son propos : « *Car, par son Incarnation, le Fils de Dieu (je souligne) s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme.* » C'est prodigieux ! Nous voilà tous unis, physiquement unis au Fils de Dieu, Dieu lui-même. Y'a plus d'problèmes !

La suite n'est rien, mais a encore l'air de prouver ce qui vient d'être dit : « *Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme* (nouvelles références en note ; c'est pas difficile, puisque l'auteur est rentré dans le domaine de la vraie foi), *il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché.* » Votre fausse perle, vous pouvez bien l'enchasser dans une rivière de diamants, vous êtes un faussaire et vous irez en prison avec votre fausse perle en pendentif pour mémoire éternelle de votre tromperie universelle.

Pour les bons catholiques, je les avertis de l'avantage que l'auteur et ses collègues trop confiants trouvaient à cette supercherie "dialectique", d'un néoplatonisme de pacotille : tous les hommes ont été par le fait même de

pensant au rythme de ma plume, d'un galop de vieille *Rossinante*, je viens de penser : Allons donc voir le mot DÉMOCRATIE, à l'index officiel (page 788, éditions du Centurion, Paris 1967). Il y en a vingt-sept lignes. Mais je me suis tordu de rire dès la première phrase. Ah, les canailles ! je m'en étais douté, mais j'avais la crainte de pécher contre le Concile par jugement téméraire. Que lus-je donc, pour m'esbaudir de si bon cœur ? Ceci, en « *oui, mais* » caractérisé :

« *Démocratie : le mot n'est pas employé dans les documents conciliaires, mais on y trouve l'affirmation de ses exigences.* » Pléthore de références aboutissant à comprendre que la démocratie a toutes sortes d'« *exigences* », mais la résultante est cette maxi-exigence que c'est elle qu'il nous faut. Évidemment, *GAUDIUM ET SPES* est l'acte conciliaire le plus démocrate, sans l'être, puisqu'il se cache de l'être, comme d'une maladie honteuse.

J'apprends, en parcourant le détail desdites « *exigences* », que nous allons être amenés à en parler, et c'est même la première information qui nous est fournie : « *Invitation à stimuler chez tous la volonté de participer aux entreprises communes et aux affaires publiques, parce que c'est pleinement conforme (tu parles !) à la nature de l'homme.* » (*ibid.* p. 788)

L'ennui, souvent signalé, est que ce régime se fonde sur la vertu des citoyens qui, elle-même, selon la chapelle démocrate-chrétienne, ne se trouve que chez elle.

« *Or, remarque avec raideur le Concile, il y a des gens qui, tout en professant des idées larges et généreuses* (Maurras faisait remarquer que les idées sont vraies ou fausses, utiles ou nuisibles, mais *larges*, comme une autoroute, ou *généreuses* comme... Coluche ? C'est absurde), *continuent à vivre en pratique comme s'ils n'avaient cure des solidarités sociales.* »

Imaginez le Concile apprenant ce scandale ! L'avenir du monde est dans la démocratie, et les démocrates sont malhonnêtes ? Qu'allons-nous devenir ?

Et encore cet autre scandale : « *Bien plus (!), dans certains pays* (lesquels donc ?) *beaucoup (!) font peu de cas des lois et des prescriptions sociales. Un grand nombre ne craignent pas (style !) de se soustraire, par divers subterfuges et fraudes, aux justes impôts* (y en aurait-il d'injustes ?) *et aux autres aspects de la dette sociale. D'autres négligent certaines règles de la vie en société, comme celles qui ont trait à la sauvegarde de la santé ou à la conduite des véhicules, sans même se rendre compte que, par une telle insouciance, ils mettent en danger leur propre vie* (ah ! ça, c'est important) *et celle d'autrui* (quand même, ça compte). »